

Merci Lucio!

En souvenir du maître Lucio Duc.
Un homme de grand entendement,
sensible, qui nous a laissé
un témoignage important
quant au renouveau
pédagogique et didactique
de l'école valdôtaine.

*L*e Maître Lucio Duc nous a laissé un doux souvenir et un grand vide.

Je suis honorée de pouvoir le rappeler de ces quelques lignes, car il a été pour ma famille et pour moi un Grand et Vrai Ami, d'abord, cousin et collègue ensuite.

Je connus Lucio quand il commença à fréquenter ma cousine, sa future femme, en 1953 lorsqu'il fut nommé titulaire à Arnad, après avoir été remplaçant à Châtillon, à Saint-Vincent et à Cogne.

Né à Châtillon le 5 décembre 1927, il fit ses études à Aoste et fut diplômé instituteur en 1946. Il continua sa mission à Arnad jusqu'à sa mort, survenue le 3 juillet 1977, quand il était encore en fonction.

Lucio, personne aux manières distinguées, était un homme à la grande qualité humaine, sensible, honnête, discret et optimiste. Il savait expliquer et résoudre tous les problèmes avec grand entendement, simplicité et fraîcheur.

Il était d'un naturel très disponible.



Marie Clothilde Stano

Animé d'un grand esprit de conciliation, il a souvent fait preuve d'intelligence et de tolérance. Jamais il ne polémiquait, et, ni l'indifférence ni, peut-être, l'incompréhension de ses approches méthodologiques novatrices, pouvaient l'atteindre.

Il laissait ses élèves libres de s'exprimer, il les conseillait, il veillait à l'essor de leur capacité critique et de leur personnalité. Dans sa salle de classe il y avait toujours du mouvement et une ambiance familiale et

propice à la coopération. La vie scolaire se traduisait essentiellement pour lui, par la réussite du rapport existant entre éducateur et élèves.

"Lo Maestro", comme on l'appelait amicalement, était contre une discipline stricte, car cela, disait-il, "étouffe parfois l'esprit de communication et l'initiative des enfants". Il était capable de leur transmettre la joie d'apprendre, d'éveiller leur curiosité par la mise en place des activités les plus diverses.

Ses classes de 4^e et de 5^e étaient dynamiques, la participation des élèves très active, et même les plus paresseux ou les moins motivés étaient pris en considération. Il ne faisait jamais de différences. Il savait respecter au maximum les idées d'autrui et tenait bien compte des différents besoins.

Maître Lucio apprenait à ses écoliers à découvrir le monde qui les entourait. Il leur apprenait à recueillir et à classer leurs observations. Il les faisait dessiner et rédiger beaucoup de textes et tout le matériel produit était finalement rassemblé dans un journal, imprimé en classe, "Le Courrier d'Arnaz". Il favorisait ainsi la motivation et la créativité des élèves, les dessins étant aussi limographiés.

De plus, il avait établi une correspondance entre les enfants d'Arnaz et d'Athis-Mons, en France. Deux belles rencontres scolaires avaient eu lieu à Athis-Mons, et à la Chapelle d'Abondance

(Haute Savoie), en classe de neige, c'était en 1971/72 et j'y avais participé aussi.

Et encore, ses élèves faisaient de la sculpture sur bois, des masques en écorce, de la peinture et de la poésie.

Souvent il me disait qu'il aurait tant désiré avoir plus de contacts avec ses collègues pour échanger les différentes expériences didactiques. Il tenait beaucoup à sa préparation professionnelle et participait à de nombreux cours de recyclage et à de nombreuses conférences, même à l'étranger.

Il ressentait la nécessité d'un renouveau pédagogique et didactique.

En 1958 il avait ouvert un Centre de lecture à Arnaz qu'il avait continué à diriger pour plus de 15 ans, le soir.

Il avait aussi beaucoup travaillé, vers les années 1959-60, pour rendre plus facile et plus à la portée des élèves valdôtains, l'étude du français. Il avait écrit trois volumes de lectures pour les classes de 3^e - 4^e et de 5^e et il les avait intitulés "Mon Pays", comme pour traduire son amour pour son Pays, sa langue, "son" école.

Lucio Duc avait reçu deux prix au "Mérite Educatif" et un Prix Saint-Vincent de "Fidélité à la Montagne".

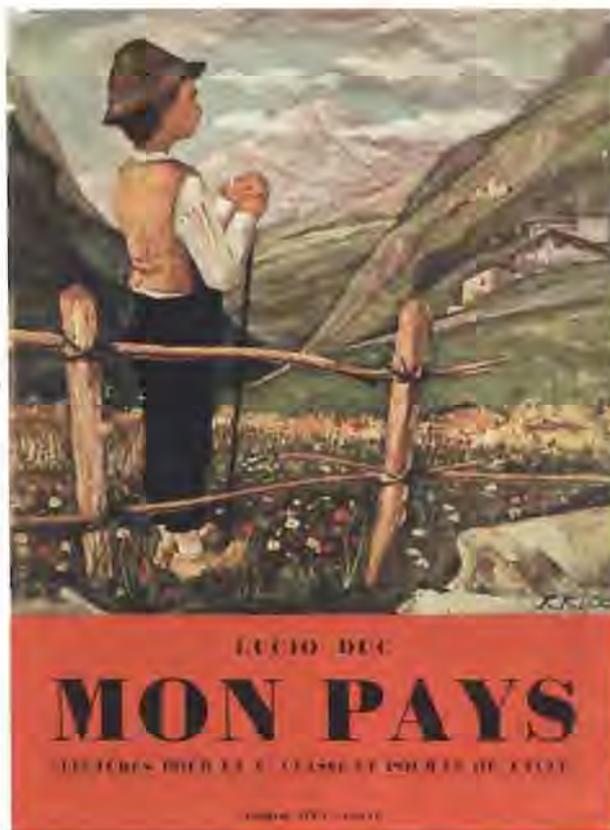
Il avait collaboré constamment et très positivement à la Revue "L'Ecole Valdôtaine", il en était devenu le Directeur et cela avait été de grande utilité pour l'enseignement du français.

Je m'adressais à lui, tout naturellement, en français, c'était la langue maternelle de sa famille et de la mienne. De ma profonde connaissance, je peux dire que "maître Duc" était un homme

exemplaire dont les mérites n'ont pas su être, malheureusement, reconnus avant. Il nous a quitté trop tôt, mais il nous reste son souvenir et comme disait Lacordaire:

"Le souvenir est la présence dans l'absence, la parole dans le silence..." et, ce maître d'école bien de chez nous, nous a laissé des paroles profondes et un témoignage important dans ses poésies, ses récits, ses lectures, son théâtre ainsi que dans ses oeuvres de peinture et de sculpture.

"Merci Lucio et aurevoir".



Copertina del libro